

“Le 11 mars a prouvé que l'Europe était une cible des islamistes”

► Claude Moniquet, spécialiste du terrorisme, y voit l'effet d'un choc civilisationnel.

ENTRETIEN
OLIVIER MOUTON

Claude Moniquet est directeur du Centre européen pour le renseignement stratégique et la sécurité.

Les événements survenus à Madrid illustrent-ils la menace terroriste pesant sur l'Europe?

Tout à fait. Mais on s'en doutait à vrai dire depuis un moment. Dans les arrestations ayant suivi, en Europe, les attentats de septembre 2001, on savait qu'il y avait des réseaux logistiques proches d'al Qaeda appartenant à la mouvance du dji-

had, on savait qu'il y avait des collectes de fonds, on savait qu'une partie des attentats de New York avaient été planifiés depuis l'Espagne. La présence d'éléments islamistes en Espagne était prouvée. Ce qui n'était pas clair, c'était de savoir s'il s'agissait uniquement de cellules logistiques destinées à soutenir des opérations à l'étranger ou de cellules terroristes proprement dites. Depuis le 11 mars, on voit que ces cellules – ou ce réseau, car on n'en connaît pas l'ampleur – ont été activées en vue de commettre des attentats.

Le fait que l'Europe soit prise pour cible, est-ce une conséquence de la guerre en Irak?

Pas uniquement. Il faut se placer dans la logique de l'adversaire, de la mouvance du djihad. Même si on a beaucoup de mal à

l'accepter en ces termes en Europe, il y a une guerre entre les extrémistes djihadistes et le monde industrialisé, l'Occident. Dans ce cadre, il était particulièrement valorisant pour les djihadistes de frapper en Europe, aux Etats-Unis ou en Australie.

Depuis septembre 2001, une dizaine d'attentats majeurs ont pu être évités – que ce soit en France, en Italie, en Grande-Bretagne voire en Belgique à Kleine Brogel, même si cette affaire n'est pas d'une clarté absolue. Cette menace est récurrente. A partir du moment où ils ne parvenaient pas à frapper dans des pays plus symboliques comme la Grande-Bretagne, il y avait des cibles “de second choix”, comme l'Espagne, pour lesquels interviennent des paramètres politiques, dont la participation à la guerre en Irak.

Pourquoi l'Espagne serait-elle une cible de second choix?

Elle vient après les Etats-Unis et la Grande-Bretagne voire, plus loin d'ici, l'Australie qui s'oppose au djihad en Asie du Sud-Est. Dans un classement que nous avons fait il y a sept mois, l'Espagne ne se trouvait qu'en 7^{ème} position avec l'Italie. Mais la mouvance du djihad évolue fortement et ces cibles sont apparemment devenues prioritaires. En outre, les djihadistes peuvent dire qu'ils ont remporté une victoire tactique à Madrid en affirmant qu'ils ont contribué à un renversement de gouvernement. Même si on peut évidemment discuter cet argument.

Où peut-on situer le Groupe islamiste combattant marocain soupçonné en Espagne?

Il ne faut pas voir la pratique

du terrorisme djihadiste comme celle d'une armée avec un Etat-major. Le réseau central général appelé al Qaeda fixe un cadre général. A l'intérieur de cela se meuvent des organisations, des cellules, des réseaux pouvant aller de cinq-six personnes à des milliers de personnes qui appliquent cela sur le terrain. C'est très probablement le cas du Groupe islamiste combattant marocain. La cible est choisie en raison de l'opportunité du moment, de sa faisabilité. Les islamistes n'ont pas la retenue qu'ont la plupart des pays européens. Ils se situent volontairement dans le cadre d'un conflit civilisationnel et religieux.

Le 11 mars a été la preuve que les islamistes se trouvent au cœur de l'Europe, même s'il y a une réticence des politiques européens à l'accepter. ■